

Erlend LOE

Kurt quo vadis ?

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste COURSAUD

—

Illustrations de Kim HIORTHØY

LA JOIE DE LIRE

Relève la tête, Kurt, toi qui es preste et gentil !
Si tes espérances se voient anéanties,
voilà qu'un nouvel espoir dans ton œil reluit,
dès que l'éclat de la grandeur s'y réfléchit.



Voici Kurt. Il est conducteur de chariot élévateur transpalette.

Kurt est conducteur de chariot élévateur transpalette quasiment depuis qu'il est petit. Il travaille sur le port.

Et c'est sur le port qu'il utilise son Fenwick pour soulever des caisses en provenance du monde entier et les charrier dans les entrepôts, de manière à ce qu'elles restent bien au sec et en bon état, et qu'il soit impossible aux voleurs et aux crapules de s'en emparer.

Kurt déploie des trésors d'attention pour veiller à ce que son Fenwick jaune se porte comme un charme et fonctionne comme il se doit. Plusieurs fois par semaine, Kurt verse de l'huile sur les parties stratégiques du Fenwick. C'est pas à Kurt qu'on va apprendre à quels endroits il faut huiler un Fenwick. Puisque Kurt sait tout sur les charriots élévateurs transpalette.

Quand il veut frimer devant ses copains, Kurt a l'habitude d'affirmer que son Fenwick est capable de soulever mille millions de kilos. Mais c'est du chiqué, il exagère en disant ça, Kurt. Un Fenwick peut soulever une tonne ou deux, maximum, ce

qui n'est pas rien non plus quand on songe que Kurt pèse lui-même moins de cent kilos. Comme la plupart des gens d'ailleurs. Et ce sans parler des enfants, qui ne dépassent même pas les cinquante kilos, mais bon, c'est normal vu comme ils sont petits.

Kurt travaille sur le port depuis de nombreuses années.

Alors que la quasi-totalité des habitants du monde entier s'adonnent à des occupations radicalement différentes, comme aller au jardin d'enfants ou à l'école, travailler dans un magasin ou dans un bureau, être roi ou reine, voire joueur de foot, docteur, avocat ou pilote, ou font des trucs tout aussi bizarroïdes ou des machins nettement moins abracadabrants, Kurt, lui, travaille sur le port.

Tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis sans exception, Kurt travaille sur le port. Au cours d'une vie, ça en fait une sacrée tripotée, de lundis, de mardis, de mercredis, de jeudis et de vendredis. Pas qu'un peu, même.

Supposons que Kurt soulève cent caisses tous les lundis pendant trente ans, il aura alors soulevé plus de 150 000 caisses. Et ça, rien que les lundis. Mettons maintenant qu'il boive trois tasses de café

tous les lundis, il aura alors avalé 4 680 tasses de café en l'espace de trente ans. Enfin, s'il dit « Bon lundi, les gars ! » à ses copains quand il arrive le matin pour travailler, il aura alors adressé son bonjour plus de 1 500 fois au bout de trente ans.



Et tout ça ne concerne toujours que les lundis. En effet, il y a les autres jours qui attendent derrière. Car il ne faudrait pas croire : ce n'est pas que le lundi que Kurt soulève des caisses, boit du café et dit bonjour. Oh que non ! Il le fait aussi le mardi, le mercredi, le jeudi et le vendredi. Et ces autres jours sont autrement plus nombreux que le seul lundi. Lundi ne représente qu'un jour dans la semaine, un seul. Il reste encore quatre autres jours à se coltiner.

Donc maintenant vous commencez sans doute à comprendre que Kurt a soulevé une quantité impressionnante de caisses, a bu une quantité tout aussi impressionnante de tasses de café et a dit à ses copains une quantité toujours aussi impressionnante de « bonjour, les gars ».

Il n'est arrivé que deux fois où, les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, Kurt n'est pas allé travailler sur le port.

La première a eu lieu lorsque Kurt et sa famille ont fait un voyage autour du monde, et la deuxième lorsque Kurt est devenu méchant. En fait, il est devenu méchant au point de ne plus conduire son Fenwick pendant plusieurs semaines.

Mais après, fort heureusement, il est redevenu gentil.

Et depuis, il n'a cessé d'être gentil et de conduire son Fenwick.

Quand Kurt ne travaille pas sur le port, il passe son temps chez lui avec une architecte qu'il aime énormément et qui s'appelle Anne-Lise.

Kurt et Anne-Lise sont mariés l'un avec l'autre et ont trois enfants avec qui Kurt a pour habitude de jouer au football dans le jardin quand il n'est pas au boulot sur le port.

Helena la grassouillette est l'aînée. Elle a onze ans et elle passe ses journées entières à manger. Elle mange et elle remange. Son plat préféré, c'est la sauce. La sauce jaune à la vanille et la sauce brune au jus de viande, elle ne connaît rien de mieux, Helena la grassouillette.

Vient ensuite Kurt Soda, qui ingurgite l'équivalent de soixante litres de soda en vingt-quatre heures.

Quant au petit dernier, il se prénomme Bud, n'a qu'une poignée d'années et ne comprend pour ainsi dire rien de rien. Bud est d'une puérité

débordante et pose en permanence des questions du genre « c'est quoi ça ? et ça c'est quoi ? », jusqu'à ce que le reste de la famille ait les nerfs en pelote et lui ordonne d'aller au lit alors qu'il n'est pourtant que trois heures de l'après-midi à la pendule et qu'il reste encore plusieurs heures avant le début des émissions pour enfants. En fait, c'est vraiment trop injuste, mais quand on est minuscule comme Bud, heureusement, on ne comprend pas tout à fait ce qui est injuste et ce qui ne l'est pas.



Kurt, Anne-Lise, Helena, Kurt Soda et Bud forment, autrement dit, une famille. D'un certain point de vue, ils forment une famille ordinaire et font des trucs que font les familles ordinaires. Mais d'un autre point de vue, ils sont extraordinaires. Même si ce n'est pas vraiment sortir de l'ordinaire que d'être à la fois ordinaire et extraordinaire. Tout le monde l'est.

Les jours où Kurt et sa famille sont ordinaires, ils vont au boulot et à l'école, partagent leur dîner, regardent la télé, vont se promener, se donnent des cadeaux à la Noël et aux anniversaires. Et quand ils sont extraordinaires, du coup, ils font des trucs extraordinaires comme, par exemple, boire soixante litres de soda en une journée, se trimballer avec des chapeaux bicornus ou manger des Corn Flakes avec du jus d'orange ou de la bière sans alcool. Puisque ce sont les habitudes alimentaires de Kurt. Monsieur n'aime pas le lait, voyez-vous. Il estime en effet qu'il n'y a que les animaux nouveaux-nés qui ont besoin de lait. Et comme Kurt n'est plus à proprement parler un nouveau-né, il mange ses Corn Flakes avec du jus d'orange ou de la bière sans alcool.

Un autre truc on ne peut plus ordinaire que Kurt et Anne-Lise ont l'habitude de faire, c'est d'aller à des fêtes en compagnie de leurs amis.

Ces fameux soirs de fête, une baby-sitter débarque à la maison pour s'occuper de Helena la grassouillette, Kurt Soda et Bud. La baby-sitter fait réchauffer une pizza et lit à haute voix des histoires extraites de livres palpitants en attendant que Helena la grassouillette, Kurt Soda et Bud soient tout flapis au point de devoir aller au lit.

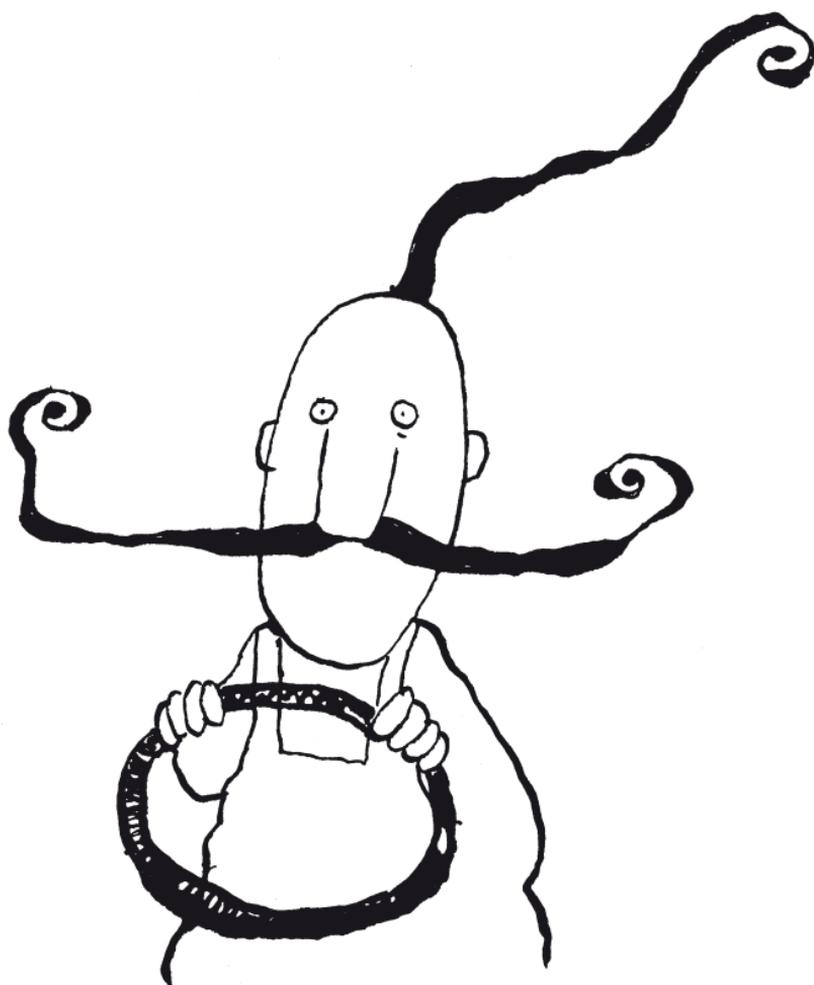
L'histoire que vous lisez actuellement commence par une de ces journées où Kurt et Anne-Lise, le soir venu, sont

considérés aller à une fête. Voilà plusieurs semaines qu'ils ont reçu l'invitation. La fête doit se dérouler au domicile d'un monsieur qui est docteur et d'une dame qui est aussi docteur.

Ces deux docteurs organisent fréquemment des fêtes à leur



domicile. Ils préparent des plats appétissants, servent des vins savoureux et tout le tralala qui va avec. Puis ils font le tour de leurs amis présents à la fête qui chantent les louanges de ce monsieur et de cette dame en disant que ce sont des docteurs hyper-doués.



Kurt est au volant de son Fenwick, il rentre du boulot, et il se dit qu'il ne sait pas réellement s'il se fait une joie ou s'il se fait un sang d'encre à l'idée d'aller à la fête. Le fait est que, à ces fêtes, Kurt est toujours le seul conducteur de Fenwick ; et puis, aussi, il trouve que ce n'est pas toujours évident de savoir ce qu'il doit dire aux gens qui ne sont pas conducteurs de Fenwick.

Dans ce cercle d'amis, beaucoup sont architectes, pile comme Anne-Lise. Ils passent leur soirée à parler de maisons. De grandes maisons, et de petites maisons. Une fois qu'ils en ont parlé, ils les dessinent, et puis ils racontent toutes les jolies maisons qu'ils ont construites. Parmi ces amis, on trouve aussi des enseignants, qui n'arrêtent pas de répéter qu'ils connaissent une foultitude de choses à propos d'une multitude de choses. Une fois qu'ils l'ont répété, ils sont là à seriner qu'ils sont capables d'enseigner à peu près n'importe quoi à n'importe qui.

Kurt ne sait ni construire des maisons, ni enseigner autant de choses, il n'est pas docteur non plus, tant et si bien qu'il finit de temps en temps par se sentir un peu seul. Parfois, il lui arrive

même d'être triste et de vouloir rentrer chez lui, longtemps avant qu'Anne-Lise ait fini de parler de maisons.

Au moment où Kurt rentre du boulot, il annonce à Anne-Lise qu'il n'a pas une envie folle d'aller ce soir à la fête.

Tu n'as pas envie ? demande Anne-Lise.

Pas vraiment, répond Kurt.

Et pourquoi ? demande alors Anne-Lise.

Là-bas, il n'y aura que des médecins, des architectes et des enseignants, répond alors Kurt.

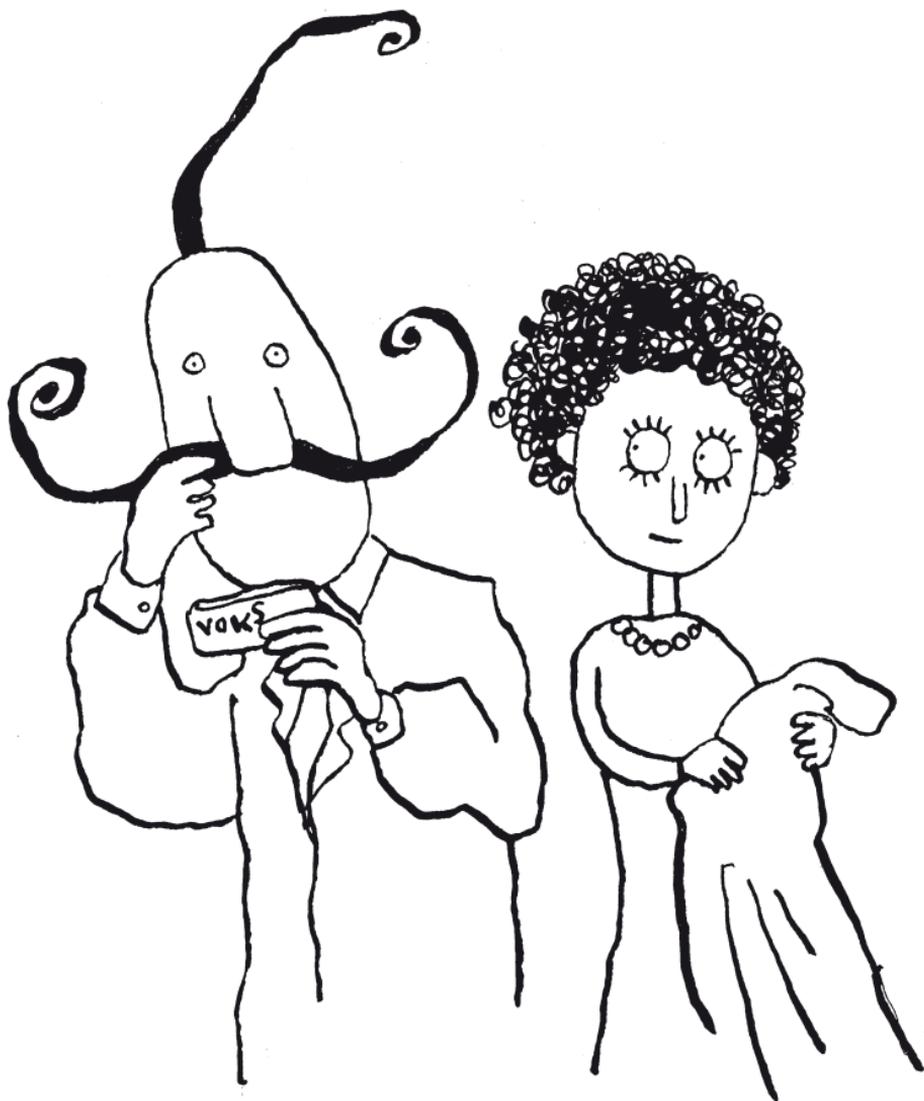
Mais ce sont nos amis, pourtant.

Oui, c'est vrai que ce sont nos amis. Mais à bien y réfléchir, je ne sais pas si je les aime tant que ça.

Oh ! Et moi qui me faisais une telle joie d'y aller !

En entendant ça, Kurt a soudain mauvaise conscience et comprend qu'il n'y a pas à tortiller, il ne peut pas échapper à cette fête ; aussi monte-t-il se changer, enfile son beau costume et se passer de la brillantine dans sa moustache.

Parce que, tu vois, c'est pas drôle du tout d'aller à la fête sans toi, dit Anne-Lise.



Heureusement que non, répond Kurt.

Quand débarque la baby-sitter, Helena, Kurt Soda et Bud sont sur des charbons ardents. Ils se demandent dans leur petite tête ce que ce soir

ils vont bien pouvoir inventer de bidonnant. La baby-sitter leur dit que, en plus de s'éclater, ils vont ingurgiter des tonnes de pizzas et peut-être même se raconter des blagues ou des histoires de pipi-caca.

Bud pouffe de rire dès qu'il entend parler de caca. C'est le mot le plus rigolo qu'il connaisse. Kurt aussi trouve ce mot rigolo, mais il fait comme si de rien n'était car il ne veut surtout pas qu'Anne-Lise trouve qu'il a des réactions de bébé, et encore moins maintenant, alors qu'ils s'apprêtent à aller à la fête chez les docteurs hyper-doués.

Kurt et Anne-Lise vont à la fête en Fenwick.

N'oublie pas de m'adresser un peu la parole pendant la fête, prévient Kurt.

Jenevais pas arrêter de t'adresser la parole, répond Anne-Lise en faisant un énorme bisou à Kurt.

Sauf que, dès l'instant où Kurt gare son Fenwick, Anne-Lise aperçoit ses amis architectes et court à leur rencontre.

Salut, les architectes ! Attention les yeux, j'arrive ! Vous devinerez jamais quel genre de maison j'ai dessinée hier !



Et voilà les architectes partis à deviner, si bien que Kurt se retrouve tout seul dans son coin à boire du café et à faire semblant de trouver ça épatant d'être tout seul dans son coin pendant que les autres sont ensemble avec des gens qu'ils connaissent.

Les deux docteurs qui organisent la fête s'appellent Docteur Nina et Docteur Petter.

Quand Kurt est resté tout un moment tout seul dans son coin, Docteur Petter vient vers lui et lui

demande comment ça va. Kurt répond que ça ne va pas si mal.

Et tu conduis toujours ton Fenwick ? demande le docteur.

Oui, répond Kurt.

Et ça te plaît de conduire ton Fenwick ?

Oui, j'aime bien conduire mon Fenwick. J'ai toujours aimé ça.

Le docteur opine du bonnet.

Mais ce n'est pas si important que ça au bout du compte, dit-il.

Qu'est-ce que tu veux dire ? demande Kurt.

Je veux dire que conduire un Fenwick ne peut en aucun cas être aussi important que tout un tas d'autres métiers.

Quel genre d'autres métiers ? demande Kurt.

Le mien, par exemple. Ou celui de ma femme. Nous sommes docteurs tous les deux. Nous veillons à ce que les gens soient en bonne santé et en pleine forme. C'est très très important. Comment crois-tu que la Terre tournerait si les gens étaient malades en permanence ?

Je crois bien qu'elle ne tournerait pas tout à fait rond, répond Kurt.

Tiens, tu vois.

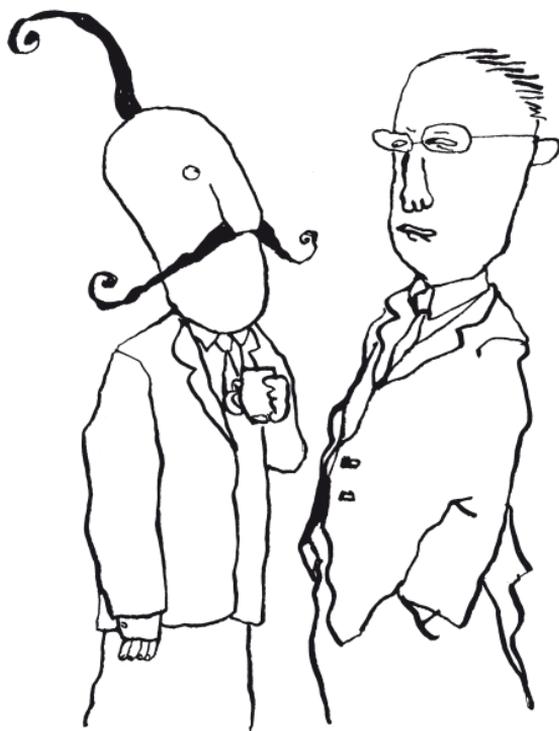
Mais je trouve qu'il est tout aussi important de conduire un Fenwick, ajoute Kurt.

Bon, est-ce que tu possèdes un bipeur par exemple ?

C'est quoi un bipeur ?

Hé ! Kurt ne sait même pas ce que c'est qu'un bipeur ! crie le Docteur Petter au Docteur Nina et à un groupe de docteurs qui sont un peu plus loin.

Tous les docteurs éclatent d'un rire très sonore.



Un bipeur est un petit appareil que nous, les docteurs, devons porter en permanence à notre ceinturon. Il fonctionne de telle manière que l'hôpital peut nous joindre à n'importe quel moment. Quand il se produit quelque chose d'important, notre bipeur bipe, on déboule en quatrième vitesse à l'hôpital, on opère, et tout s'arrange.

Non, je n'ai pas de bipeur, dit Kurt.

C'est bien ce que je pensais, dit le docteur. Mais bon, là, il faut que j'aie dire une chose importante aux autres docteurs avant que je l'oublie. Parce que, tu sais, on a tellement de choses importantes à dire quand on est docteur. Des choses importantissimes. En attendant, amuse-toi bien.

Mais Kurt ne s'amuse pas du tout. Il est triste. Il s'approche d'Anne-Lise et lui dit qu'il veut rentrer.

Tu veux déjà rentrer ? demande Anne-Lise. Mais on vient à peine d'arriver. Tu n'as qu'à t'asseoir là et patienter un peu, ça te permettra d'entendre ce que mes amis architectes ont à dire au sujet de grandes et belles maisons.

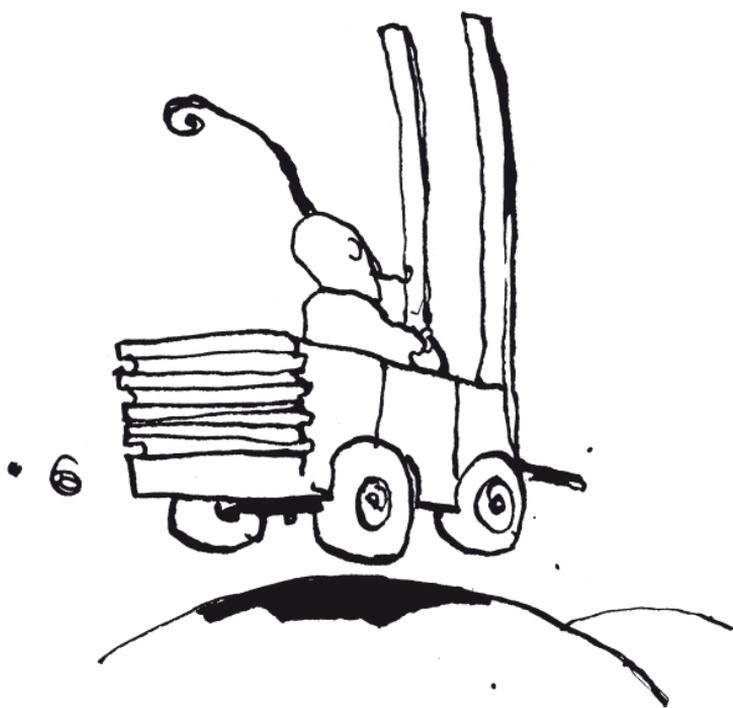
Mais je veux pas entendre parler de maisons, moi ! répond Kurt. Je veux rentrer, point. Et

puis je n'aime pas ces gens. Ce ne sont pas mes amis. Ce sont des amis de merde. Tu comprends décidément rien !

Je ne comprends rien ? répète Anne-Lise.

Non, rien ! Et maintenant, moi je rentre.

• *... ..*



Aussitôt dit, aussitôt fait : Kurt se met au volant de son Fenwick, et il part.